

Promotion

Octave Mengel



AMICALE DES
ANCIENS
D'ARAGO



Septembre 2013-Août 2016

OCTAVE MENGEL

1863 - 1944



Avertissement

Ce modeste livret, conçu à l'intention d'élèves de Seconde, est destiné à susciter chez eux l'envie d'approfondir la connaissance d'un homme, en proposant quelques clés pour l'aborder plus aisément.



Rue Octave Mengel à Perpignan

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Lycée Arago, Avenue Paul Doumer, 66000 Perpignan
www.anciensdarago.com

Directeur de la publication : Robert Blanch
Rédacteur : Bernard Rieu
Chef de projet : Yvan Bassou
Dépôt légal : août 2013
Tirage : 800 exemplaires - Diffusion gratuite
Imprimerie St André, Saint-Estève

Remerciements à Jacques SAQUER ainsi qu'à la Médiathèque de Perpignan
pour les précieux documents qu'ils ont communiqués.

le mot du Président de AAA



Depuis la rentrée 2003, l'Amicale des Anciens d'Arago (A.A.A.), association créée en 1897, attribue un nom de baptême à la promotion des élèves rentrant en seconde au lycée Arago de Perpignan.

Vous êtes donc la onzième promotion qui portera le nom d'un ancien d'Arago, qu'il ait été élève ou enseignant dans cet établissement.

En accord et en collaboration avec les instances du lycée, c'est un ancien professeur du collège de Perpignan devenu par la suite le lycée Arago qui a été choisi pour vous. Il s'agit d'**Octave Mengel**.

Pourquoi ce choix ?

Essentiellement pour deux raisons.

- La première, c'est qu'il s'agit d'un personnage remarquable, voire exceptionnel. Vous verrez, dans ce fascicule, tous les domaines d'activités qu'il a pu embrasser. Venu de l'Est de la France, Octave Mengel, personnalité au caractère bien trempé, au savoir et aux compétences multiples, à l'activité débordante, deviendra un personnage incontournable dans les Pyrénées-Orientales puisqu'il y imprimera irrémédiablement sa marque en 1913.

- Et c'est là la seconde raison de ce choix. En effet, le baptême de votre promotion commémore le centenaire d'un autre baptême : celui de la dénomination officielle, en 1913, de la Côte Vermeille. Ce nom a été inventé, défendu et imposé par Octave Mengel pour désigner le littoral roussillonnais.

L'Amicale des Anciens d'Arago est heureuse et fière que le nom d'Octave Mengel honore la promotion 2013.

Robert Blanch,
président de AAA



www.anciensdarago.com

le mot du Proviseur



Chers lycéens,

Chaque année, l'amicale des anciens d'Arago accompagne notre projet d'établissement.

Le premier acte de cet accompagnement est le baptême de la promotion des élèves de seconde. Cette année, votre promotion porte le nom d'Octave MENGEL.

Professeur au collège de Perpignan au début du siècle, il est devenu un éminent géologiste. Vous pouvez découvrir dans ce livret tous les travaux qu'il a pu accomplir dans les Pyrénées-Orientales.

Ce baptême concrétise votre entrée au lycée Arago. Celle-ci est un moment important dans votre vie d'élève. L'adaptation est quelquefois un peu délicate (la quantité de travail est plus importante, l'autonomie plus grande, la journée plus longue ...) mais sachez que nous sommes tous là pour vous accompagner.

Je vous souhaite une excellente année scolaire.

J.P. SIRIEYS,

Proviseur du lycée



LYCEE FRANCOIS ARAGO

22 Avenue Président Doumer
BP 60119

66001 PERPIGNAN Cedex

Tél. 04.68.68.19.29 Fax. 04.68.85.24.73



Repères chronologiques

- 15 mars 1863 : Naissance d'Octave Mengel à Celsoy (Haute-Marne) dans l'arrondissement de Langres, situé dans ce qui est aujourd'hui la région Champagne-Ardenne.
- Études secondaires : Lycées de Chaumont (Haute-Marne) et de Dijon.
- Études supérieures : Facultés des Sciences de Dijon, Montpellier et Toulouse.
- 1885 : Octave Mengel obtient sa licence ès Sciences mathématiques.
- 1886 : Il obtient sa licence ès Sciences physiques.
- 1894 : Il est nommé professeur de mathématiques au collège de garçons de Perpignan, le futur lycée Arago.
- 1904 : Il entreprend des « explorations de terrain » afin de réaliser la partie Pyrénées-Orientales de la Carte géologique détaillée de la France.
- 1905 : Il est nommé directeur de l'Observatoire météorologique et sismologique de Perpignan.
- 1908 : Il publie ses « Révélations du grand contact anormal géologique du versant sud des Pyrénées catalanes » ainsi que ses « Études de météorologie et de climatologie » (1).
- 1910 : Il publie un commentaire pédagogique sur « Le maintien de notre système de compositions » et un « projet de réforme des distributions de prix ».
- 25 septembre 1910 : Il met en place une table d'orientation au sommet du Canigou.
- 1911 : Il fonde à Perpignan la station de prévisions et avertissements météorologiques agricoles.
- 14 juin 1912 : Il participe à la création du « Club Touriste du Canigou » dont il est élu président.
- 28 octobre 1912 : Il présente et fait adopter à l'unanimité par le Club Touriste du Canigou son rapport proposant de baptiser « Côte Vermeille » le littoral roussillonnais du Barcarès à Cerbère.
- 2 et 3 mars 1913 : Baptême de la Côte Vermeille à Canet et à Banyuls-sur-Mer sous la présidence de Jules Pams, ancien et futur ministre.
- 1914–1918 : Pendant la Grande Guerre, il apporte son concours aux travaux de la Direction des Inventions, Études et Expériences techniques.
- 1923 : Il entreprend des études sur les fusées paragrêles.

- 1936 : Il publie l' « Étude hydrogéologique d'un projet de barrage réservoir de 16 millions de m³ à établir sur la Têt à Vinça ».
- 20 août 1944 : Décès d'Octave Mengel à Perpignan.



L'Observatoire météorologique et sismologique de Perpignan, aujourd'hui disparu.

(1) Ces quelques publications sont données à titre indicatif pour « baliser » son parcours, car Octave Mengel en compte plus d'une centaine à son actif, tant au niveau local que national et international.

Dans son livre « Des hommes et le Roussillon », Jean Rifa relève :

- 23 publications dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences (exemples : « La limite du Jurassique et du Crétacé dans la région orientale des Pyrénées » ; « La température des eaux thermales » ; « L'âge des calcaires primaires » ; « L'oscillation des lignes de rivage en Roussillon » ; « Le Canigou et la Maladetta, pôles de l'axe primitif des Pyrénées »).
- 19 publications concernant la météorologie et la climatologie.
- 28 publications sur la géologie de la région.
- 15 publications sur la géophysique...

Octave Mengel

un chercheur infatigable qui a trouvé son bonheur dans les Pyrénées-Orientales

Octave Mengel est né le 15 mars 1863 à Celsoy, une commune de la Haute-Marne, située dans l'arrondissement de Langres où son père était instituteur. Ses biographes soulignent qu'il est né dans « les Marches de l'Est » pour rappeler qu'il fut marqué par la défaite de 1870 et par la perte de l'Alsace et de la Moselle. Montrant de brillantes dispositions intellectuelles, l'enfant est envoyé poursuivre des études secondaires dans les lycées de Chaumont (Haute-Marne) et de Dijon. Il entreprend ensuite des études supérieures dans les facultés des Sciences de Dijon, Montpellier et Toulouse. En 1885, il obtient sa licence de Sciences mathématiques et l'année suivante celle de Sciences Physiques, ce qui lui permet de devenir professeur. Il arrive à Perpignan en 1894 pour occuper un poste de professeur de mathématiques et de sciences au collège de garçons, le futur lycée Arago.

Cet homme, qui a étudié et enseigné dans plusieurs régions de France, est séduit par la beauté des paysages catalans, il se passionne pour les richesses naturelles du département et choisit alors de s'établir à Perpignan où il se marie. Il va non seulement s'intégrer dans la société roussillonnaise, mais devenir un leader reconnu et respecté dans des domaines aussi divers que la recherche scientifique, l'agriculture

ou le développement touristique. Ce n'était pas évident à une époque où la plupart des habitants des Pyrénées-Orientales s'exprimaient encore en catalan et manifestaient une méfiance atavique envers les personnes venues d'ailleurs.

Un puissant essor économique

Mais en même temps, le département connaît un puissant renouveau économique et une révolution culturelle déclenchés par l'arrivée du chemin de fer en 1858. Quand Octave Mengel « débarque » à Perpignan à la fin du XIX^e siècle, il y trouve des entreprises qui prennent une dimension mondiale comme JOB avec son papier à cigarette ou BYRRH avec son fameux apéritif. Les stations thermales capables de guérir toutes sortes de maux sont fréquentées par des personnalités venues de toute l'Europe, tandis que les stations balnéaires et climatiques accueillent déjà des touristes. La culture des fruits et légumes fournit de confortables revenus aux « hortolans » (maraîchers) tandis que les viticulteurs émergent de la crise du phylloxéra en produisant de plus en plus de vin qui peut être transporté et vendu dans le reste de la France grâce aux wagons foudres. La fine fleur des milieux économiques, culturels et politiques se retrouve dans une société « savante » prestigieuse,



Le collège de Perpignan occupait l'emplacement de la dalle Arago.

la SASL (Société Agricole Scientifique et Littéraire) des Pyrénées-Orientales, fondée en 1833 sous le nom de Société Philomatique de Perpignan (1). Les membres sont répartis en quatre sections, agricole, scientifique, littéraire, section d'histoire et géographie, dont chacune est dotée d'un directeur et d'un secrétaire. C'est surtout à travers la SASL qu'Octave Mengel se fait connaître et il devient directeur de la section scientifique.

« Volonté sans défaillance et santé de fer »

Eugène Devaux, qui a rédigé sa notice nécrologique (2) et évoqué sa forte personnalité écrit en 1944 : *« Il avait gardé de ses origines les meilleures qualités : la volonté, la ténacité, la décision, la vigueur et aussi l'esprit combatif... »*. Soulignant qu'Octave Mengel avait accompli une œuvre *« admirable »* au prix d'un travail *« exténuant »*, l'auteur définit ainsi ses qualités hors du commun : *« (son) génie est fait non seulement d'une interminable patience, mais d'une volonté sans défaillance, servie par une santé de fer »*. On a du mal en effet à concevoir comment Octave

Mengel a pu conjuguer ses fécondes activités dans l'enseignement avec celles de géologue, de météorologue, de pyrénéiste, de promoteur du tourisme montagnard et balnéaire, le tout appuyé sur d'innombrables publications. La SASL en a recensé 88 concernant le seul département, sans compter celles qui ont trouvé un support national et international. De plus, il cherche toujours à approfondir ses découvertes et ses idées en se montrant très exigeant et en n'hésitant pas à se remettre en question. Eugène Devaux explique ainsi certains traits de son caractère : *« ...de là surtout, cette impatience et cette insatisfaction qui se traduisaient par le besoin de publier des études et des mémoires jusqu'à ses derniers jours. Ainsi, Octave Mengel n'atteignit jamais la sérénité. Il nous avait fait part de ses doutes et de ses inquiétudes et ne pouvait admettre la défaite. L'âge ne l'avait pas amené à un point où les problèmes de la science pure rejoignent ceux de la métaphysique et où la résignation à l'inconnaissable trouve la tranquillité... »*

Octave Mengel, qui avait été très affecté par la défaite de 1940 et l'occupation de la France par les Allemands, est décédé le 20 août 1944, deux jours après la libération de Perpignan.

L'œuvre de Mengel fut reconnue de son vivant et récompensée par des décorations comme celle de chevalier de la Légion d'honneur et d'Officier de l'Instruction publique. Il obtint plusieurs distinctions comme la médaille d'or de la SASL et l'insigne d'or du Touring club de France.

Il fut directeur de l'Observatoire météorologique et sismologique de Perpignan, président du Club Touriste du Canigou et de la SASL, membre fondateur de la Société Astronomique d'Espagne et d'Amérique. Enfin, la ville de Perpignan a donné son nom à une rue qui fait communiquer l'Avenue Jean Mermoz avec la Rue Paul Rubens, au niveau du cimetière juif.

A l'heure où les Pyrénées-Orientales s'interrogent sur l'avenir du tourisme, devenu la principale activité départementale, il est bon de relire les études et commentaires du « père » de la Côte Vermeille, qui fut un précurseur dans de nombreux domaines.



Appelé aussi « vieux lycée », le collège de Perpignan est l'ancêtre du lycée Arago actuel.

Bibliographie

- « Des hommes et le Roussillon » par Jean Rifa et Patrice Teisseire-Dufour, Éditions Trabucaire, 2004.
- Volume de la SASL (Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales) de 1944.
- « Octave Mengel, un savant qui honore le Roussillon » par Rosine, pseudonyme d'Angélique Vilacèque, chef de service à la rédaction de L'Indépendant, Reflets du Roussillon, n°54, 1966.
- « Annales de l'A et du Collège » Revue trimestrielle illustrée publiée par l'Association amicale des Anciens élèves du Collège de Perpignan, n°2 d'avril 1910.

Octave Mengel

enseignant et pédagogue

Malgré l'énorme charge de travail qu'il assumait dans de nombreuses activités scientifiques et associatives, Octave Mengel ne négligeait pas sa profession de professeur de mathématiques et de sciences. Il a même publié des textes pédagogiques comme ses « *Réflexions sur l'enseignement des sciences : l'allègement des programmes dans les classes de mathématiques A et B* » parues en 1911 dans le « Bulletin des Associations d'anciens élèves des lycées et collèges de France ».

Deux autres textes très intéressants, portant sur « la fraude en composition » et la distribution des prix se trouvent dans les « Annales de l'A et du collège », revue trimestrielle illustrée, publiée en 1910 par l'Association Amicale des Anciens élèves du Collège de Perpignan. Cette revue est en quelque sorte l'ancêtre de « Ricochet », le bulletin actuel de l'Amicale des anciens d'Arago (AAA). Un siècle plus tard, l'allègement des programmes est toujours à l'ordre du jour, ainsi que la fraude qui, avec les portables et Internet, offre aux copieurs des opportunités impensables en 1910.

Voici un extrait des propos d'Octave Mengel qui évoque, peu avant la guerre de 14-18, « la crise dans laquelle est plongée notre pauvre planète » :

La fraude en composition

« *Le recteur de l'Académie de Montpellier, désirant se rendre compte*

du bien fondé de certaines critiques faites à notre système de compositions, soumettait à l'examen des professeurs la question de la fraude en composition. Il leur demandait de rechercher les moyens d'y remédier et les invitait en particulier à étudier s'il ne conviendrait pas de supprimer les compositions et d'attribuer les prix non plus suivant les places, mais suivant les notes que les élèves auraient obtenues d'un bout de l'année à l'autre, ou bien si, maintenant les compositions, on ne pouvait pas, du moins pour celles qui offrent le plus de tentations aux fraudeurs, les faire faire à l'improvisiste.

Depuis longtemps, la répression de ce genre de fraude, plus connu en style universitaire, sinon académique sous le nom de « copiage » fait l'objet de nos préoccupations, plus encore en raison du découragement qu'il peut provoquer chez les élèves consciencieux et honnêtes, injustement frustrés du classement auquel ils pourraient prétendre, qu'à cause des habitudes de fraude qu'il peut développer ou entretenir chez certains autres. »

Les notes des devoirs et leçons peuvent-elles remplacer les compositions ?

« *Tant que notre régime d'examens, que certains prétendent suranné, subsistera, tant que les concours ne comporteront que des épreuves écrites à traiter dans un temps strictement limité, je considérerai les compositions comme le meilleur entraînement à la préparation*

de ces épreuves. Je les regarde en outre comme le plus puissant facteur d'émulation si leurs résultats, associés dans une certaine mesure aux notes de devoirs et de leçons, sont sanctionnés par une distribution de diplômes ou de prix. Pour les classes d'examen, les compositions me paraissent absolument nécessaires... »

Faut-il abdiquer devant le « copiage » ?

« Copier, c'est mentir, c'est se parer des plumes du paon, copier, c'est voler ; l'un vole une plume brillante et colorée, l'autre de l'argent, l'autre des idées et des prix. Le vol, le plagiat, c'est de nos jours, en cette période de crise de notre pauvre planète, tout un essaim de savants avides de popularité qui couvrent les colonnes des grands quotidiens ou des périodiques à grand tirage, d'idées, de cartes même, dont ils oublient de signaler la provenance. Mais ce qui est autrement grave, c'est la tendance qui s'affirme de plus en plus chez certains auteurs, d'ouvrages didactiques de traduire, de copier, pour les importer dans notre enseignement supérieur ou secondaire, les traités scientifiques étrangers... »

De l'utilité des distributions de prix Ce qu'elles devraient être

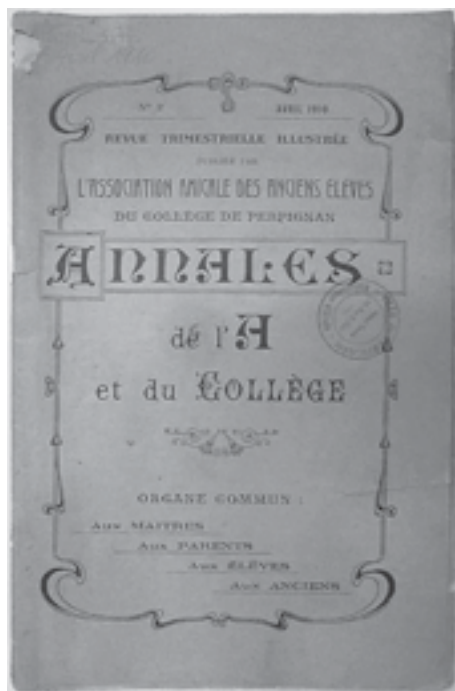
« ... Quelques esprits, amoureux d'une égalité excessive et injuste veulent refuser à nos bons élèves la légitime récompense de leurs efforts.

À Perpignan, notamment depuis quelques années, nous n'avons plus de distribution de prix : le palmarès seul, trouve grâce devant nos édiles... »

Octave Mengel, sevré depuis trois ans de ces traditionnelles cérémonies, soumet un projet : « Je voudrais

(la cérémonie) dépourvue de tout caractère officiel. J'en ferais une « fête de famille » toute d'intimité entre gens d'une même maison : les bienfaiteurs de l'établissement, les invités, les fonctionnaires, les élèves, les anciens élèves et les parents... ».

Dans les années 1950-1960, la distribution des prix du lycée Arago donnait lieu à une belle cérémonie dans l'ancien théâtre de verdure installé sous les grands platanes du square Bir Hakeim.



**La revue de l'Amicale des Anciens
d'Arago en 1910.**

Octave Mengel

un esprit scientifique curieux de tout doublé d'un homme de terrain

Muni d'un solide bagage scientifique, animé par une passion pour la recherche et doté d'une « santé de fer », Octave Mengel a vite trouvé à exercer ses talents dans de nombreux domaines, grâce à la variété des ressources naturelles des Pyrénées-Orientales. Il choisit par exemple de s'intéresser à la météorologie, dont le pionnier à Perpignan fut le Dr Fines, médecin-chef des hôpitaux qui publie à partir de 1872 des tableaux annuels sur les vents, la pluie, les températures, la nébulosité ... dans tout le département. En 1879, le Conseil National du Bureau météorologique de France désigne Perpignan comme « *l'un des points de la Nation où il serait utile de créer un Observatoire* ». L'instance nationale justifie ce choix par « *un climat exceptionnel permettant l'acclimatation des plantes tropicales* » et « *la tramontane, qui donne un caractère particulier à la climatologie générale.* »

Avertissements agricoles

L'observatoire est utilisé dès octobre 1881 et le Dr Fines en est le premier directeur jusqu'en 1905. Octave Mengel lui succède et fait bénéficier de son dynamisme cette jeune science, très importante pour l'agriculture départementale en pleine reconversion. En effet, l'arrivée du chemin de fer à Per-

pignan en 1858 a provoqué l'abandon des cultures traditionnelles comme les céréales et l'olivier, au profit des fruits et légumes primeurs, ainsi que de la vigne qui, détruite en totalité par le phylloxéra, est replantée en grande partie dans des zones de plaine aux sols fertiles et bien arrosés. Une situation propice au développement des maladies dites « cryptogamiques » comme l'oïdium et le mildiou, provoquées par de minuscules champignons. Les viticulteurs ont donc besoin de connaître l'évolution du temps afin de programmer leurs traitements, tout comme les maraîchers. Mengel répond à cette attente et fonde en 1911 à Perpignan une « *station de prévisions et avertissements météorologiques agricoles* », l'une des premières de France. Il publie de nombreux articles utiles à l'agriculture comme la « *Comparaison des effets de la gelée à glace et de la gelée blanche* » et il est nommé inspecteur du Service de phytopathologie.

Tremblements de terre

Il s'intéresse aussi aux tremblements de terre et l'Association française pour l'avancement des sciences publie en 1908 son « *Aperçu de la tectonique et la sismicité des Pays catalans* ». Mengel publie ensuite dans le « *Bulletin de la Société Ramon* » de Bagnères de

Bigorre une « *Monographie des Terratremols de la Région catalane* » (« ter-
ratremol » signifie tremblement de
terre en catalan).

Pour illustrer le souci de précision de Mengel et l'ampleur des recherches menées par cet esprit éclectique d'une curiosité insatiable, Jean Rifa, dans l'ouvrage « Des hommes et le Roussillon » mentionne une mise au point sur la culture de la pomme de terre dont il est admis qu'elle fut introduite en France par Antoine Parmentier. Or, Mengel a trouvé dans les archives de Prats-de-Mollo un texte montrant que ce tubercule était cultivé dans le Haut Vallespir bien avant l'intervention de Parmentier, mais de manière clandestine... pour échapper à l'impôt. Mengel s'empresse alors d'écrire un article sur la culture de la pomme de terre dans la haute vallée du Tech.

Mengel se passionne aussi pour la géologie et en 1904 il entreprend des explorations de terrain en Conflent et en Vallespir pour réaliser la partie Pyrénées-Orientales de la « Carte géologique détaillée de la France ». À côté de ses investigations sur le terrain, il coordonne le travail de plusieurs collaborateurs et la carte est publiée à Paris en 1925.

« Il cherchait obstinément la vérité »

Dans sa notice nécrologique, Eugène Devaux évoque le personnage du chercheur : « *en bataille contre les éléments, en discussion avec ses meilleurs confrères, il cherchait obstinément la vérité*

par tous les moyens, la pétrographie, la paléontologie et les fossiles, la climatologie, la géophysique. Les réalités que la nature nous offre bénévolement, les aspects des terrains et leurs stratifications, la qualité des roches, les érosions, les alluvions, les terrasses, les moraines, tout ce qui tombe sous le sens du vulgaire était du menu travail. Le gros œuvre consistait à révéler, à pénétrer les secrets souterrains : de là ses études de tectonique et de sismo-tectonique, cette branche conjecturale des mouvements du sous-sol ; de là ses études d'hydrologie et des veines d'eau thermale, de là cette aide demandée à la baguette et au pendule du sourcier ; de là surtout, cette impatience et cette insatisfaction qui se traduit par le besoin de publier des études et des mémoires jusqu'à ses derniers jours ».

Bien avant la loi sur l'eau de 1992 qui proclame que « *l'eau fait partie du patrimoine commun de la Nation* », Mengel se passionne pour le sujet. Cet esprit scientifique ne néglige rien et s'efforce de trouver des explications à des phénomènes en apparence irrationnels. Ainsi, en 1935, il écrit une étude intitulée : « *Ce que l'on peut penser des sourciers, d'après le pourcentage de leurs succès* ». Ses « Recherches d'hydrologie » orientent le forage de puits artésiens et les projets d'adduction d'eau des villages. En 1936 il publie une « *Étude hydrogéologique d'un projet de barrage-réservoir de 16 millions de m³ à établir sur la Têt à Vinça* ». Il a fallu attendre 1976 pour que le projet devienne enfin réalité.

Température moyenne :

Hiver : 8°0

Printemps : 13°6

Été : 21°8

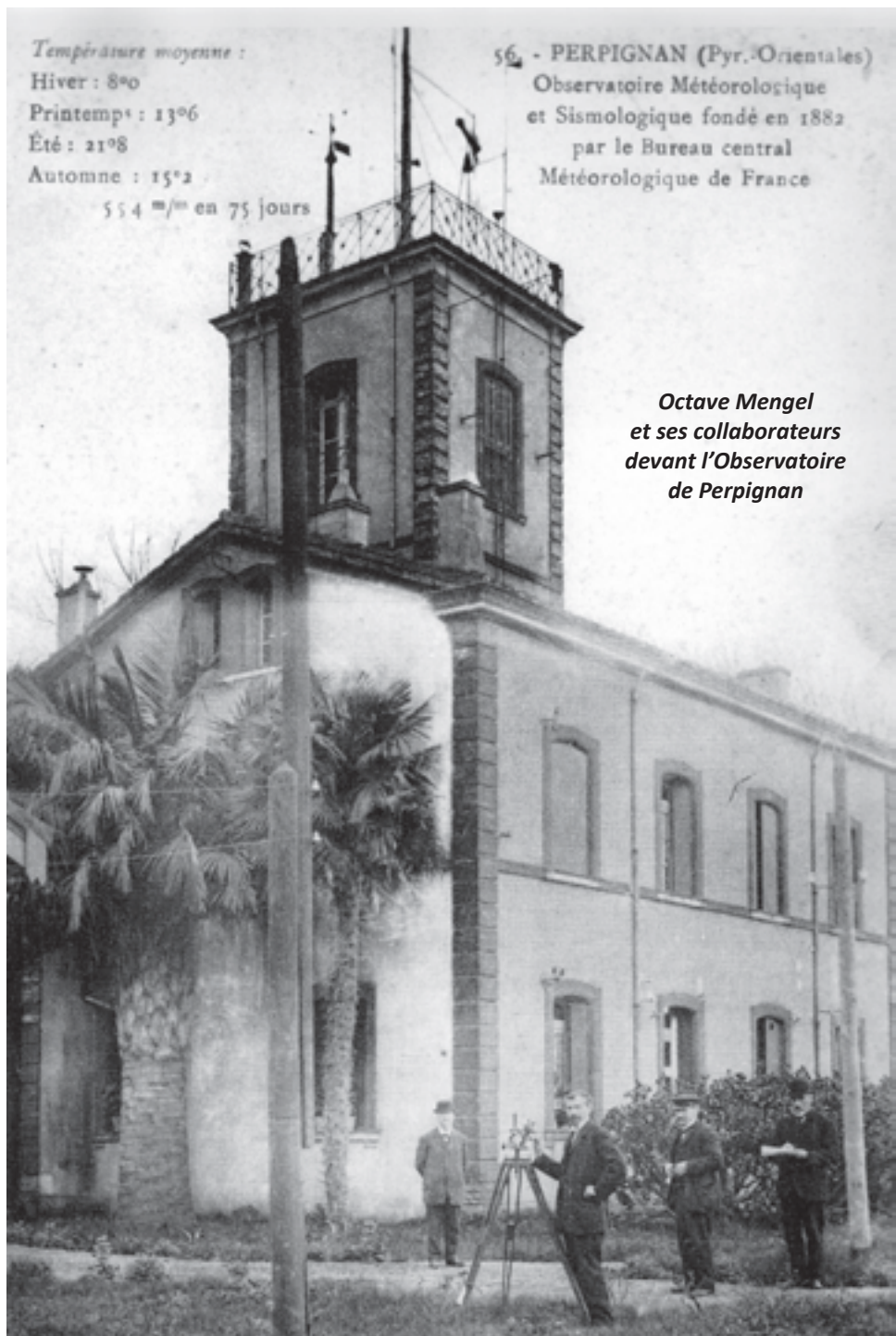
Automne : 15°2

554 mm en 75 jours

56 - PERPIGNAN (Pyr.-Orientales)

Observatoire Météorologique
et Sismologique fondé en 1882
par le Bureau central
Météorologique de France

*Octave Mengel
et ses collaborateurs
devant l'Observatoire
de Perpignan*



Octave Mengel

le « père » de la Côte Vermeille

Un volet majeur de l'œuvre très diversifiée d'Octave Mengel a été sa contribution décisive à l'essor touristique des Pyrénées-Orientales, qui s'est manifesté pendant la « Belle époque ». Un élan prometteur brisé par la guerre de 1914–1918.

L'activité touristique s'est d'abord développée dans les stations thermales à partir desquelles s'organisent des excursions en montagne. C'est ainsi qu'on possède des commentaires admiratifs de Rudyard Kipling sur le Canigou, écrits lors de ses séjours à Vernet-les-Bains à partir de 1910. D'autre part, dans la foulée de ce qui se passe dans d'autres secteurs du massif des Pyrénées, de hardis montagnards escaladent les sommets. Une section du Club alpin français (CAF) se crée à Perpignan en 1881 et une seconde à Vernet-les-Bains en 1882. Contre toute attente, elles finissent par fusionner en 1885 et la nouvelle association est baptisée « Section du Canigou » du Club Alpin français. De nombreux projets voient le jour et un confortable chalet-refuge, inauguré en septembre 1899, est construit sur le flanc est du Canigou aux Cortalets. Les jeunes gens sont encouragés à gravir les montagnes, afin de forger des hommes solides dans la perspective d'un nouvel affrontement avec l'Allemagne. Le CAF adopte la devise : « Pour la Patrie, par la Montagne ».

Le Club touriste du Canigou

De son côté, la Cerdagne joue la carte du climatisme et la ligne du Train jaune est

mise en service en 1910. Cette même année, Octave Mengel met en place au sommet du Canigou une table d'orientation. Les compétences scientifiques du professeur, par ailleurs « *infatigable montagnard* », lui permettent de jouer un rôle important dans la section du Canigou qui va rompre avec le CAF. Le 22 décembre 1911, l'assemblée générale dénonce « *les procédés inconvenants de certains dirigeants de la direction centrale* ». L'assemblée générale du 10 janvier 1912 décide de se constituer en société indépendante et le 14 juin 1912 est créé le « Club Touriste du Canigou » dont Octave Mengel est élu président. Le club se définit comme une « *société de tourisme et de mise en valeur des Pyrénées-Orientales* ».

Mengel va alors faire consacrer le nom de « Côte Vermeille » adopté à l'unanimité par le conseil d'administration de préférence à « Côte Elyséenne », « Côte d'Amour », « Côte de Saphir » ou « Côte de Rubis ». Le 2 décembre 1912, le Touring club de France réuni en assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence du ministre du Commerce Fernand David, officialise le nom pour désigner le littoral roussillonnais du Barcarès à Cerbère. Le baptême de la Côte Vermeille a lieu les 1^{er} et 2 mars 1913, à Canet et à Banyuls-sur-Mer, dans le cadre de grandes festivités placées sous la présidence de Jules Pams, ancien et futur ministre, qui venait d'affronter Raymond Poincaré à la présidence de la République.

Octave Mengel avait réussi à fédérer

toutes les énergies et dès son édition de 1913, le « Guide illustré des Pyrénées-Orientales » publié par le « Syndicat d'Initiative pour la mise en valeur du département », mentionne le nom de « Côte Vermeille ». Il convient de souligner que dans l'esprit des promoteurs du tourisme de la Belle époque, le littoral est indissociable de la montagne. L'auteur de l'avant-propos ne se prive pas de faire remarquer que « *dans la même journée, un chasseur peut, aux premières lueurs de l'aube, occire un isard bondissant sur les rochers du Canigou et se transformer le soir en pêcheur pour capturer le poisson dans les flots bleus de la Méditerranée...* ». De plus, 1913 est l'année de l'inauguration du Grand Hôtel de Font-Romeu,

symbole architectural du tourisme de montagne.

Le rapport sur la Côte Vermeille présenté par Octave Mengel devant le Conseil d'administration du Club Touriste du Canigou le 28 octobre 1912, est intéressant à plus d'un titre, car il témoigne d'une réflexion approfondie sur le passage de la « dénomination géographique » à la « dénomination-étiquette ». Avec le nom de Côte Vermeille, les Pyrénées-Orientales entrent dans l'univers de la publicité pour lequel Octave Mengel montre des dispositions appréciées. On lui doit par exemple pour désigner le vin de Banyuls l'expression « le soleil en bouteille ».



***Le GrandHôtel de Font Romeu a été inauguré en 1913,
année du baptême de la Côte Vermeille.***



***Canet et Le Barcarès, tout comme Saint Cyprien et Argelès,
faisaient partie de la Côte Vermeille.***



Côte Vermeille

une dénomination « étiquette »

Voici le texte de son rapport, adopté à l'unanimité, dans lequel ce scientifique trouve des accents lyriques pour glorifier son pays d'adoption :

« L'un après l'autre, les divers groupements géographiques des stations climatiques maritimes ont cru devoir, dans l'intérêt de leur mise en valeur, ajouter ou substituer à leurs anciennes dénominations géographiques des dénominations-étiquettes qui synthétisent d'un mot leur caractère climatique.

Les frais cottages qui pointent à travers les verts ombrages des anses des côtes bretonnes se sont attribué la dénomination de Côte d'Émeraude qui évoque aussi bien le vert émeraude des eaux qui les baignent que le vert des bois et des prairies qui s'avancent jusqu'au littoral pour venir se raccorder par les mousses et les lichens du granite des falaises aux interminables cordons des verts goémons de leurs grèves.

À l'autre bout des Pyrénées, de l'Adour à la Gironde, les plages à la mode qui s'étagent sur les grisâtres contreforts de la côte basque ou les sables blancs des dunes landaises, ont adopté le nom de Côte d'Argent qui traduit un ciel d'opale et le rivage indécis sous la diaphane brume, aussi bien que la blanche écume des vagues qui, du lointain océan, viennent en crêtes serrées et sans cesse renaissantes couvrir de leurs humides effluves, tièdes ou fraîches, suivant la saison, l'attrayant paysage qui pou-

droie sous les merveilleux reflets d'un contrejour de soleil couchant.

En face de nous, de la Provence au golfe de Gênes, c'est une côte en quelque sorte sœur de la nôtre qu'on a dénommée depuis longtemps déjà Côte d'Azur. Heureuse évocation de la sérénité et de l'azur d'un ciel toujours pur qui se reflète dans le bleu d'eaux calmes et limpides où miroitent l'exubérante végétation et les somptueux hôtels qui font, à cette heure, de cette côte privilégiée par la nature et une tenace mise en valeur, le paradis méditerranéen.

Depuis quelques années, notre pays essaie de se mettre à l'unisson.

De Leucate à Banyuls, grâce aux nouveaux moyens de communication, des stations balnéaires sortent comme par enchantement de sables jusqu'ici stériles. Pour n'en citer que quelques-unes : Argelès, Canet (la plage de Perpignan) ne le cèdent en rien aux riantes stations de famille de la Côte d'Émeraude.

Le rivage du golfe du Lion, en plus d'un point analogue à celui de la Côte d'Argent, participe également de celui de la Côte d'Azur par la limpidité de son ciel, l'absence de bouillards, la clémence de sa température (température moyenne annuelle : Perpignan, 14°66 ; Nice 14°63 ; Biarritz, 14°22).

Ne vous semble-t-il pas, chers camarades, qu'il serait opportun de suivre

l'initiative dont l'exemple nous est donné par des pays moins favorisés que le nôtre ? Un mot heureux, vous le savez, aide parfois puissamment à la réussite d'une entreprise. Nous en avons ici même de probants exemples. La mise en valeur du Roussillon figurant en tête des statuts du Club Touriste du Canigou, il appartient à notre conseil d'administration de faire le choix d'une dénomination et d'en assurer le succès. Je me permettrai à ce sujet de soumettre à votre appréciation une dénomination encore inappliquée qui me paraît résumer, en une logique synthèse, tous les dons que la nature a prodigués à notre terre catalane encore inconnue : c'est celle de la Côte Vermeille.

Le Côte Vermeille, c'est la côte qui, à l'aurore, se réveille sous le flamboiement rouge vermeil des cimes du Canigou et voit s'exonder de la grande Bleue, dans son auréole de pourpre, le soleil d'Orient qui va bientôt noyer sous ses rayons vivifiants, la plaine rous-sillonnaise, dorer de ses feux les blés de la Cerdagne, du Capcir et du Vallespir, pour disparaître au crépuscule sous la frange des cimes vaporeuses des Pyrénées Catalanes en une apothéose que la Côte d'Azur nous envie et est heureuse parfois de faire sienne.

La Côte Vermeille, c'est la terre d'or qui sécrète sur les terrasses des Albères, les plaines sableuses de la Salanque et les garrigues des Aspres et du Fenouillet, la sève qu'aspirent les vigoureux pampres et que, sous l'intense radiation de notre soleil, les grappes transforment en ce jus vermeil qui porte aux quatre coins du monde la renommée des généreux crus du Roussillon. C'est aussi par ses innombrables sources thermales la

réserve inépuisable de radioactivité qui soulage et guérit.

La Côte Vermeille, c'est la côte où le grenat et le rubis viennent, sous les doigts magiques de nos artistes catalans, teinter d'un chatoiement vermeil et inimitable, la gaine d'or qui les enchâsse.

La Côte Vermeille enfin, c'est la suave senteur du ciste et de l'oranger : c'est à l'ombre de l'olivier ou le long des haies aux rutilantes grenades, aux impénétrables cactus, l'écarlate « barratina »



Dans son édition de 1913, le « Guide illustré du département » publié par le « Syndicat d'Initiative pour la mise en valeur des Pyrénées-Orientales » porte déjà le titre « La Côte Vermeille » et marie sur sa couverture la montagne et la mer.

(1) du moussègne (2), le blanc « escofió » (3) de la Catalane et les « rialles » (4) amoureuses ; c'est là-bas au village, sous le couvert des mimosas, les airs entraînants d'une cobla qui conduit le gracieux contre-pas d'un « ball » (5) ou

la nonchalante et voluptueuse cadence de la « Serdana » (6).

La Côte Vermeille, en un mot, c'est le soleil avec sa radieuse gaieté, son doux et puissant réconfort ».



Au début du XX^{ème} siècle, alors que les touristes aisés s'adonnent aux joies du bain de mer, les pêcheurs du littoral pratiquent toujours leurs méthodes ancestrales.



-
- 1) Barratina : chapeau rouge que portent les hommes. C'est plutôt un bonnet en forme de bourse.
 - 2) Moussègne : régisseur.
 - 3) Escofió : coiffe blanche des Catalanes
 - 4) Rialles : rires.
 - 5) Ball : ballet.
 - 6) Serdana : sardane.

Les promotions de AAA

Chaque année, l'Amicale des Anciens d'Arago, en partenariat avec l'administration du lycée Arago, baptise, de façon républicaine, les élèves de seconde entrant au lycée.

.....▶
2003 :
Joseph JOFFRE



◀.....●
2004 :
Joan Pau GINÉ



◀.....●
2005 :
PUIG-AUBERT «Pipette»

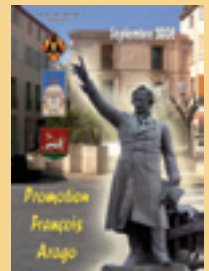


◀.....●
2006 :
Claude SIMON

●.....▶
2007 :
Arthur CONTE



●.....▶
2008 :
François ARAGO



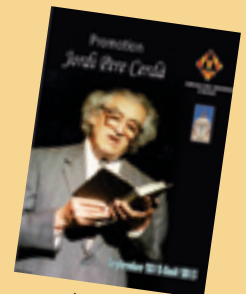
2009 :
Christian
d'ORIOLA
▼



◀.....●
2010 :
Marcel DURLIAT



●.....▶
2011 :
SARDA GARRIGA



◀.....●
2012 :
Jordi Pere CERDA